

LE GRAND COMMANDEMENT

Année B - XXXI Ordinaire (Mc 12,28b-3)
par Andrea De Vico, prêtre

Réflexion sur l'Évangile du dimanche et des Fêtes
correction française: Nicolas Donzé, toxicologue; Anne Mayoraz, éducatrice

“ Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force’. Et voici le second [commandement]: ‘Tu aimeras ton prochain comme toi-même’. Il n’y a pas de commandement plus grand que ceux-là ”

Le plus grand *commandement* est celui de l’amour, mais si on y réfléchit en profondeur, l’amour est-il un *commandement*? Peut-on *commander* à l’amour? L’amour ne consiste-il pas en un enchantement spontané plein de désir, bonheur, délicatesse, courtoisie? L’amour n’habite-il pas des lieux fleuris et parfumés, comme disent les poètes? Quel rapport y a-t-il donc avec un *commandement*?

Et encore: qu’est-ce qui vaut mieux? *La loi de l’Amour*, comme l’Évangile nous le demande, ou *l’amour de la Loi*, que de fervents religieux voudraient imposer? En effet, si hier on travaillait beaucoup avec l’idée du devoir, de la morale et du châtement divin, la notion actuelle de l’amour est devenue assez floue, on pourrait faire n’importe quoi, et dire que *c’est de l’amour*.

Selon les paroles de Jésus, la *loi de l’amour* ressemble beaucoup à la *règle d’or* que les hommes ont appliquée en tout lieu et en tout temps: *ne fais pas aux autres ce que tu ne veux pas qu’il soit fait à toi même*. De manière évangélique: *aime ton prochain comme toi-même*. Jésus nous place devant un miroir qui s’appelle: moi-même, face auquel on ne peut pas mentir! Si j’ai un bouton sur le nez, je peux bien utiliser une crème pour le cacher aux autres, mais mon miroir ne se trompe pas, il sait bien que ce bouton est là, il me le montre, forcément!

Aimer son prochain *comme soi-même* est bien difficile, parce que cela suppose un amour de soi qui soit *sain*. Mais en fait, nous qui nous sommes des adultes, nous sommes comme des adolescents pas tout à fait disposés à accepter nos boutons, nos limites. Nous nous détestons pour notre aspect physique comme pour des actions ou des erreurs que nous avons faites par le passé. Nous ne nous réussissons pas à nous pardonner nous-mêmes, quand Dieu lui-même nous a déjà bien pardonné. Nous ne savons pas nous aimer de façon juste, et cela se transforme en agressivité envers les autres. Chaque fois qu’il y a un acte violent, la raison de cet acte se cache dans un manque d’estime de soi-même. Le séisme de la violence a son centre de gravité en un manque d’amour dans l’existence de la personne violente.

Même discours en ce qui concerne la reconnaissance de l’embryon, c’est à dire son *statut d’être humain*. Il y a soixante ans, moi *j’étais un embryon*, et si tu me touches, tu me fais du mal, donc ne me touche pas. En vertu de la règle d’or, la Loi publique devrait pouvoir dire: *ne touchez pas l’embryon*. Il y a quelques décennies, la Cour de Justice Européenne a interdit le brevet et l’usage expérimental ou commercial des embryons humains. Souci humanitaire? Pas du tout: le simple fait de pouvoir congeler des embryons pour pouvoir les utiliser même après la mort des parents biologiques, pose des problèmes énormes, insurmontables, du point de vue juridique, financier et patrimonial.

L’amour du prochain n’est parfois qu’extérieur, superficiel. Il y a des gens qui, ne sachant pas comment rester dans leur propre maison et en paix avec eux-mêmes, se tournent vers des œuvres caritatives ou font du bénévolat dans une paroisse ou une association, pensant que cela les aidera à résoudre leurs problèmes. Ils aimeraient faire le bien ... aux dépens des autres. Non éduquées au bien, avec quelques croyances confuses, ces gens font des dégâts. À la fin, elles s’en prennent aux autres et claquent la porte, gonflées de ressentiment.

Un dicton de saint Augustin est très célèbre: *Aime, et fais ce que tu veux*. Une phrase qui se retrouve un peu partout, superficiellement, même dans les magazines. Tous sont d'accord de la signer, comme si c'était un laissez-passer pour tout se permettre, tant qu'il y a de l'amour. Un acteur porno ou une star du porno, par exemple, dira que son travail se justifie pour *aider* des personnes à améliorer les ... performances de leur libido.

Ce monde est bien étrange: si au marché on nous présente un vin frelaté, tous crient au scandale et veulent leur argent en retour, et en même temps nous avons accepté, pour nous et pour nos jeunes, toute adultération de l'amour. Il y a des perversions de l'amour que l'on fait passer avec l'étiquette de l'amour, et nous ne disons rien.

En réalité, saint Augustin sous-entendait tout autre chose. C'est lui-même qui nous en explique le sens. Il est des moments où il est impossible de savoir quelle est la chose juste à faire: parler, ou se taire? Si je parle, je risque de perdre la relation avec mon prochain. Si je me tais, de même. Corriger une personne, ou laisser passer? Voilà une règle qui vaut bien dans les deux cas: *Aime, et fais ce que tu veux*. Si tu parles, tu parles par amour. Si tu te tais, tu te tais par amour. C'est bien simple, non?

En vérité, il suffit de *peu* pour adultérer et ruiner l'amour, c'est pour cela que tout doit être offert à Dieu: cœur, âme, esprit, force!

Amen